

Regard sur un quartier/PK 8/Marché Banane Comme un air d'urbanisation manquée



L'école publique du PK 8 I fait face à une autre. D'où le nom de "2 écoles".



"PK 8 2écoles Marché Banane", un plan d'urbanisation manqué.

L.R.A.

Libreville/Gabon

En 1983, les déguerpis du Boulevard Triomphal, partant de derrière la descente de l'Ancienne Sobraga jusqu'à l'actuel Gabon télévision englobant le Sénat, seront relogés sur ce site. Tracée par l'Etat, la zone ressemble aujourd'hui à tous les quartiers sous-intégrés de la capitale. Qu'est ce qui n'a pas marché?

entend "PK 8 marché banane", on pense tout de suite au marché éponyme et son grand bâtiment. Sauf que celui-ci se trouve de l'autre côté de la route, dans le 6^e arrondissement.

"« PK 8 2 Écoles Marché Banane », est quant à lui, en face du marché, dans le 3^e arrondissement. Il part de la station Oil Lybia Du PK 7, jusqu'à l'entrée en face d'Evasion 2000, allant jusqu'au carrefour Nyiali plus loin. Ce sont, là, les limites territoriales sur lesquelles Angèle Ntsame Ondo a autorité.

En 1980, un projet d'utilité publique, la construction de la cité des ambassadeurs, impacte la zone allant de la descente de l'Ancienne Sobraga jusqu'à l'actuel Gabon télévision englobant le Sénat. Plus de 800 familles sont concernées. Elles seront déguerpies en 1983. Le site de relogement choisi est le PK 8, en face de l'actuel marché banane. Les déguerpis s'installent sur des parcelles bien définies.

« C'était bien tracé, chacun avec son parcellaire qui lui indiquait où construire sa maison avec les frais de dédommagement reçus de l'Etat », se rappelle Mme Ntsame Ondo. Nostalgiques, les nouveaux arrivants veulent appeler le coin, Cocotiers 2. Mais les



Le quartier prend ses limites sur cette route pavée face au lieu dit Evasion 2000.

quelques anciens, moins de 5, vont leur rappeler qu'ils sont sur la Nationale, au kilomètre 8. Pas d'autre choix, que de se plier.

Le quartier prend donc le nom de "PK 8 2 Écoles Marché Banane". A préciser que le marché banane, s'il est déjà en gestation, n'existe pas à l'époque, sous cette appellation. Il prend ce nom quelques années plus tard. L'appellation "2 écoles" est tirée, quant à elle, de la présence des écoles publiques PK 8 I et PK 8 II, construites l'une en face de l'autre, dans le quartier.

Lorsque les déguerpis, en majorité Obamba, Fang.. arrivent, ils trouvent, déjà installés, les Eshira et les Bapunu. Aujourd'hui, cette configuration ethnique a connu une grande évolution. On remarque, en plus, une grande pénétration des expatriés dans le coin.

CONSTRUCTIONS PÊLE-MÊLE* Dans les prévisions de l'Etat, le nouveau quartier à créer devait obéir aux normes d'urbanisation moderne. Mais force est de



Le chef Angèle Ntsame Ondo appelle la PJ au secours pour sécuriser son quartier.

constater que ce schéma n'a pas été respecté, peut-être faute de suivi. Car aujourd'hui, la zone ne diffère en rien de tout autre quar-

tier sous-intégré de la capitale. Tant les maisons sont construites pêle-mêle, les unes derrière les autres. Pourtant, vu de la natio-

nale, "PK 8 2 Écoles marché banane" renvoie à une image différente de celle d'une ville aux constructions anarchiques.

« C'est dans les années 1995 que les constructions anarchiques ont vu le jour. L'ancien chef du quartier, malgré ses mises en garde et ses oppositions, n'a pas su faire entendre raison aux populations », se désole Mme Ntsame Ondo. Qui poursuit : « c'était pourtant très beau avant. Une petite rivière d'eau claire coulait en contrebas. Il y avait aussi une chute d'eau. Elle jaillissait de terre. On y puisait de l'eau à boire à l'époque. » Aujourd'hui, l'insalubrité n'autorise plus les riverains à recourir à ces coins d'eau, malgré les caprices de la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG) qui dessert la zone par intermittence depuis 3 ans. Pour l'électricité par contre, point de soucis à se faire.

Le quartier est aussi sujet à des inondations et même à des éboulements. « Avec la saison des pluies qui revient bientôt, nous sommes en

alerte maximum ici », avise le chef.

Autre problème à "PK 8 2 Écoles Marché Banane", il n'y a pas de routes desservant le quartier. En ce qui concerne l'insécurité, Ntsame Ondo compare la situation de sa circonscription à celle décriée à Kinguélé. Sinon pire.

AU SECOURS LA PJ* Et pour cause, de nombreux jeunes, faute d'emplois et d'occupations saines, consomment des stupéfiants à longueur de journée, dorment dans les épaves de voitures et s'adonnent à des actes de délinquance en tous genres, allant jusqu'au bris des lampadaires. « J'espère que la mairie va nous débarrasser de ces carcasses de voitures et que la police judiciaire nous enverra des agents pour patrouiller en permanence. Nous sommes en danger ici. Nous ne pouvons pas sortir la nuit », se lamente la cheffe, qui espère également voir des pompes publiques installées dans son quartier.

Pourtant, les écoles primaires foisonnent dans le coin. Mais pas de lycée, ni même de collège. « La récente rencontre avec le président de la République, Ali Bongo Ondimba, lors de la Journée du drapeau, a laissé entrevoir une lueur d'espoir pour la zone », se rappelle Mme Ntsame Ondo.

Ici aussi, on ne dénombre aucun dispensaire. Mais le chef se réjouit de la proximité de son quartier avec l'hôpital de la coopération égypto-gabonaise. Le quartier compte aussi dans ses limites administratives, des banques, des agences de transport.

Pour ce qui est des conflits entre les administrés de Mme Ntsame Ondo, le non-respect des servitudes, les bagarres et les problèmes de couples meublent son quotidien.